

villa

**saison iconographe
2014/15**

face aux œuvres

du 28 mars au 30 mai 2015

vernissage samedi 28 mars à 16h

du

visites dialoguées

le 10 avril à 12h15,

le 28 avril à 18h30,

le 30 mai à 16h

parc

centre d'art contemporain

parc montessuit,

12 rue de Genève 74100 Annemasse

+33(0) 450 388 461, www.villaduparc.org

ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30

Le monde entier jusqu'à aujourd'hui

**The Atlas Group, Bernd et Hilla Becher,
Christian Boltanski,
Frédéric Bruly Bouabré,
Gérard Collin-Thiebault,
Hanne Darboven,
documentation céline duval,
Hans Peter Feldmann,
On Kawara, Christian Marclay,
Batia Suter, Oriol Vilanova,
Akram Zaatari**

La saison iconographe propose pendant l'année 2014-2015 des accrochages collectifs abordant quelques dispositifs clés et récurrents du réemploi d'images depuis le début du XX^e siècle : le collage, l'appropriation, l'archivage, et la constellation.

Réunissant des artistes de générations différentes, ces expositions ont pour ambition de montrer la diversité des pratiques et des intentions réunies autour d'un certain usage formel de l'image.

Après le collage et l'appropriation, la Villa du Parc explore les dispositifs artistiques autour de l'archive dans l'art contemporain. La constitution d'archives et leur présentation dans des lieux muséaux se développe dans l'art à partir des années 1960 sous la forme de dispositifs et installations souvent monumentaux.



**Hans-Peter Feldmann, «Affiche Posters»,
1976, ensemble de 21 affiches noir
et blanc. Coll. Frac Nord Pas de Calais**

La villa du parc est soutenue par la ville d'Annemasse, la région rhône-alpes, la direction des affaires culturelles et le département de haute-savoie, le ministère de la culture et de la communication/drac rhône-alpes; la villa est membre de l'association française de développement des centres d'art/ica, du réseau d'échange départemental pour l'art contemporain et du réseau genevo-art-contemporain/gac. L'exposition «le monde entier jusqu'à aujourd'hui» a bénéficié du soutien des : galerie semiose, galerie martine aboucaya, galerie andré magnin-a, kadist foundation, frac nord pas de calais, frac limousin, frac languedoc-roussillon, iac - frac rhône-alpes

Ces travaux s'appuient sur l'accumulation de documents homogènes dont la singularité s'efface au profit du système auquel ils participent. Plutôt que de valoriser la nouveauté ou les vertus émancipatrices de l'image – comme le collage avant-guerre –, ces œuvres ont pour ambition de déceler au contraire les invariants de nos représentations (stéréotypes dans les poses, banalité des motifs etc.) et d'insister sur leur valeur mémorielle et sociétale. L'usage d'images amateurs est ainsi privilégié par des artistes comme Christian Boltanski, Hans-Peter Feldmann ou documentation céline duval, ainsi que l'appropriation d'images de films (Christian Marclay), la diffusion d'images de studios professionnels (Akram Zaatar et la fondation arabe pour l'image) ou d'ouvrages imprimés (Batia Suter). L'aspect thématique et/ou monumental des installations d'archives tend à prouver leur caractère prescriptif et totalisant. L'idée de répétition est aussi utilisée dans des projets plus conceptuels et sans forcément le recours à l'image comme dans les œuvres de

Hanne Darboven ou On Kawara, dont les travaux sont ainsi l'élaboration d'une archive sans fin. Un artiste peut consacrer sa vie et l'ensemble de sa pratique à l'élaboration d'inventaires systématiques, comme le projet photographique de Bernd et Hilla Becher répertoriant de manière strictement documentaire les architectures industrielles allemandes où dans une veine inverse et prophétique les relevés de formes sur peau d'orange de l'ivoirien Frédéric Bruly Bouabré. L'exposition présentera aussi une oeuvre *in progress* de Gérard Collin-Thiebault, qui témoigne de la tendance archiviste à la consignation de toute trace matérielle. «Point d'archive sans un lieu de consignation, sans une technique de répétition et sans une certaine extériorité» écrivait Derrida dans *Mal d'archives*, rappelant que l'archivage est toujours une lutte contre l'oubli, et s'oppose ainsi au travail de la mémoire spontanée, de l'anamnèse intérieure.

Phénomène clé dans l'art contemporain depuis les années 1960, la réflexion sur les archives, leur constitution, leur véracité, leur utilité et leur usage politique est de plus en plus présente dans le travail des artistes, par le biais par exemple de la constitution d'archives fictives (the Atlas Group), ou la question des modes de conservation des archives (documentation céline duval). Depuis quelques années, beaucoup d'artistes délaissent la présentation d'ensembles monumentaux pour extraire des archives qu'ils constituent quelques images qui sont ainsi mises en valeur et revues en elles-mêmes. Des connivences matérielles, formelles ou sémantiques entre les images, dans leurs écarts, sont ainsi privilégiées. L'exposition mêlera ainsi ensembles et extraits d'archives. Des interventions disséminées dans l'espace des artistes documentation céline duval et Oriol Vilanova ponctueront l'exposition comme autant d'échos et de rebonds aux œuvres présentées.



documentation céline duval,
«Les Allumeuses», 1998—2010, détail : chaise, 2011.
Courtesy : Semiose galerie, Paris.
capture d'écran

Commissariat de la saison :
Garance Chabert / Aurélien Mole

Pierre Leguillon, *La Promesse de l'écran,* *franchise à la carte*

Pierre Leguillon, *La Promesse de l'écran,* franchise à la carte.

Sur réservation. Choisissez dans le programme, Fixez une date, Constituez un public. 19h. 7 euros, tarif réduit (étudiants, membres de la Villa/du Mamco) 5 euros. S'adresser à la Villa.

Créé par Pierre Leguillon, *La Promesse de l'écran* est un dispositif mobile tenant autant de la projection que de la performance. À partir d'une définition préliminaire –un écran 4/3 ouvrant sur un bar 16/9–, le projet est adapté depuis 2007 sous différentes formes et expérimenté dans des lieux très divers, permettant de toujours rejouer la situation de projection et son caractère collectif et convivial, dans un *hic et nunc* spécifique.

***La Promesse de l'écran, franchise à la carte* est installée à la Villa du Parc pour une année, donnant l'opportunité à toute personne de programmer une projection parmi le catalogue des Promesses réalisées par Pierre Leguillon et de rassembler le public qui y participera. Les séances peuvent être consacrées à des aspects typiquement cinématographiques: générique, affiche, motif récurrent, etc. ou bien des manières de revoir l'histoire du cinéma à travers la représentation d' un autre médium: la poésie, l'architecture, la photographie...**

Né en 1969 à Nogent-sur-Marne (France), vit et travaille à Bruxelles. Ses œuvres, performances et projections ont bénéficié de nombreuses présentations monographiques, notamment à Raven Row (Londres, Angleterre, 2011),



documentation céline duval «Complet pour Fréhel» et affiche de la promesse de l'écran (design Clovis Duran) à la villa du parc, 2014/15, vue d'exposition, photo : Aurélien Mole

au Mamco (Genève, Suisse, 2010), au Moderna Museet (Malmö, Suède, 2010), au Musée du Louvre (Paris, France, 2009), ou encore à l'Artists Space (New York, USA, 2009). Plus récemment, l'artiste a participé au Carnegie International à Pittsburgh en 2013, avec deux installations : A Vivarium for George E. Ohr et Dubuffet typographe, ce dernier projet étant accompagné d'un livre publié aux éditions (SIC), à Bruxelles. Pierre Leguillon enseigne à la HEAD, Haute Ecole d'Art et de Design, à Genève. Une exposition personnelle lui est actuellement consacrée au Wiels à Bruxelles.

Le monde entier jusqu'à aujourd'hui

Entrée / véranda

Christian Marclay (1955, Suisse)

1— *Phones*, 1995 - vidéo, 7 min, coll. Frac Limousin

Le travail de Christian Marclay explore les connexions entre son, photographie et film. Le court-métrage *Phones (téléphones)*, réalisé à partir d'extraits de films tirés de scènes de discussions téléphoniques, reconstitue en 7 minutes, à partir d'une multitude de petits extraits, une grande discussion absurde compilant une foule de clichés cinématographiques et nous questionne sur notre rapport à la culture cinématographique. Ce projet anticipe le grand film *The Clock* de Marclay de 2010 : une œuvre vidéo d'une durée de 24 heures, dans laquelle Christian Marclay orchestre des milliers d'extraits, puisés dans toute l'histoire du cinéma et qui tous rendent visible le temps qui passe à travers une myriade de plans d'horloges, de réveils, d'alarmes, de montres, d'actions ou de dialogues.

documentation céline duval (1974, France)

la documentation céline duval est un fonds iconographique de sources variées : photos de presse, publicités, images de mode découpées dans les magazines, photos d'amateurs, cartes postales trouvées aux puces. L'artiste (vit et travaille à Houlgatte) indexe et puise certaines images pour réaliser des pièces ou des éditions, qu'elle réunit par motifs, associations formelles et sémantiques.

2 — *Revue en 4 images*, 2 boîtes numérotées de 001>030 et de 031>060, coll. particulière

Dans tout l'espace

Oriol Vilanova (1980, Espagne)

3— *Entre guillemets*, diptyque de cartes postales, 2014. Courtesy l'artiste

Oriol Vilanova (travaille à Bruxelles) constitue depuis plusieurs années une collection (env. 17000) de cartes postales qu'il change quotidiennement aux puces. Il les organise selon les projets de manière monumentale ou modeste par motifs, histoires, provenance etc. Pour la Villa du Parc, Oriol Vilanova présente des diptyques de cartes postales, où l'image est identique mais les deux cartes postales diffèrent légèrement du fait de leur usage ou de leur impression. Elles ponctuent l'exposition, comme autant de rebonds visuels aux autres œuvres présentées.

Grande salle du bas

Consigner l'anodin, le fragile, le périssable

« Pour qu'il y ait archive », écrit le philosophe Jacques Derrida qui en a fait un des concepts centraux de sa pensée, « il faut un lieu soumis à une autorité, avec ses techniques, ses réserves, ses principes et ses frontières bien définies. La mettre en œuvre, c'est la mettre en ordre, l'institutionnaliser, la consigner et l'idéaliser en un corpus ou un système ». La pièce de Gérard Collin-Thiebault propose de voir comment une trace devient une archive par un certain nombre d'opérations de consignation, d'inventaire, de rangements. Les photographies de Feldmann sont la représentation exacte d'une livre de fraises, démontrant l'unicité de chacune d'elles et mettant en valeur leurs différences. Les sucres taillés de Boltanski, et les relevés de formes sur peau d'orange de Frédéric Bruly Bouabré, participent de cette lutte contre la disparition inéluctable des choses, en leur donnant une forme pérenne, un système de classement et un support de conservation.

Gérard Collin-Thiebault (1946, France)

4— *Mes Oisivetés*, 1970-.... Collecte en cours, coll. Frac Franche-Comté

Collectes ethnologiques/ethnographiques d'objets usuels contemporains. Cette œuvre qui a commencé en 1970, se poursuit aujourd'hui. Elle consiste à accumuler, à rassembler puis à inventorier sous différents registres « des preuves sur la vie », « ces choses que l'on présente aux autres pour les faire se souvenir »

Collectionner, accumuler, préserver, sauvegarder les images et signes de notre quotidien sont autant de tâches, habituellement dévolues aux musées ou aux institutions artistiques en général, que Gérard Collin-Thiebault a fait siennes. Dans la pièce « mes Oisivetés », ce sont autant des savonnettes d'hôtels, que des cartes postales, des sacs papiers ou plastiques, des morceaux de sucres, que l'artiste a décidé de sauvegarder et d'inventorier.

Le public est invité à déposer s'il le souhaite de menus objets qui pourront être inventoriés. L'inventaire est réalisé sur place à certaines heures.

Hans Peter Feldmann (1941, Allemagne)

5— *1 livre de fraises*, tirages photographiques. Courtesy Galerie Martine Aboucaya

Hans Peter Feldmann travaille depuis plus de trente ans à légitimer des formes artistiques jusqu'alors perçues comme inconscientes. Il ouvre l'œil et observe les petites choses de tous les jours, celles dont la beauté mais aussi la bizarrerie nous échappent aisément. Il fait ressortir les singularités des objets simples et familiers, les décote et renouvelle ainsi notre regard sur cet univers connu.

Une barquette de fraises achetée au départ sans intention artistique peut ainsi faire l'objet d'une série photographique réalisée comme des portraits en studio.

Frédéric Bruly Bouabré (1923-2014, Côte-d'Ivoire)

accrochage de haut en bas, de gauche à droite :

- 6.1— *Divine peinture sur une orange figurant l'Amérique du sud...*, 2007.
- 6.2— *Divine peinture sur la peau d'une orange...*, 2007
- 6.3— *Les divines marques du destin sur une orange*
- 6.4— *Les divines images du destin décorant la peau d'une orange jaunie*, 3 octobre 1991
- 6.5— *Les marques du divin destin d'une orange*
- 6.6— *Une orange figurant en dessin*, 25 novembre 2011
- 6.7— *La divine peinture relevée*, 1990
- 6.8— *Divine peinture relevée sur une orange*, 15 novembre 2011
- 6.9— *Une orange ornée de l'Afrique et de Madagascar*, 25 novembre 2011. Stylo bille et crayons de couleur sur carton. Courtesy galerie Magnin-A, Paris

Frédéric Bruly Bouabré est un artiste et poète ivoirien. Ayant reçu une vision divine en 1948 dans son village près de Daloa, Frédéric Bruly Bouabré se consacre dans les années 1950 à l'invention d'une écriture syllabique de 448 signes pour sauvegarder la mémoire du peuple bété. Il fréquente dans les années 1960-70 les ethnologues et anthropologues, notamment Théodore Monod qui publie son alphabet. En 1989, ses dessins sont exposés au Centre Pompidou dans l'exposition *Magiciens de la Terre*, qui ouvre l'art contemporain aux arts non-occidentaux. A partir de cette date, les dessins de Bruly Bouabré, très reconnaissables - feuille rectangulaire de petit format encadrée d'écriture et de dessins aux crayons de couleurs sont exposés dans le monde entier. Les relevés de formes divines sur des peaux d'orange représentent une série que Bruly Bouabré a poursuivie tout au long de sa vie. Ils témoignent de la dimension prophétique de l'œuvre qui s'attache à voir et interpréter des signes divins sur des supports quotidiens et périssables, comme les bananes, les noix de cajou etc. Ils participent d'un ensemble imaginaire, éminemment personnel, nommé et classifié.

Christian Boltanski (1944, France)

7 — *Sucres taillés*, 1971, Fondation La Maison Rouge, coll. Antoine de Galbert, Paris

En 1971, Christian Boltanski taille plus de 900 morceaux de sucre, dans une sorte de tentative titanique de donner forme à une matière périssable vouée à la disparition. Il les présente en séries, sorte d'alphabet imaginaire de formes qui sont inventoriées chronologiquement.

Etage

Dans tout l'espace

documentation céline duval (1974, France)

2 — *Revue en 4 images*, revue et originaux *l'appel du large / portraits / danielle et Raymond / portrait d'une jeune fille / un couple / la chaise N°15 no(w)here utopia 25 / l'improbable traversée 37 / le photographe 6 / l'espoir / bang you're dead / la traversée / le poids du monde / le kangourou*

La Revue en 4 images, publiée de 2001 à 2009, a « pour but de donner une autre chance à la photographie privée d'être vue ». Envoyée à un réseau d'abonnés, elle propose un choix de quatre images, sous la forme d'un imprimé noir et blanc plié en quatre, dont chacune des sections est occupée par une image. Le mode de sélection varie d'une revue à l'autre. Il peut s'organiser autour d'un détail récurrent, mais le lien entre les images est le plus souvent d'ordre narratif. Le choix de limiter sa revue à quatre images permet au fonds de documentation céline duval d'induire une relation de contiguïté entre les photographies qu'elle a sélectionnées sans pour autant orienter a priori le sens de lecture qu'induirait le choix d'une multitude d'images formant une archive.

On Kawara (1932, Japon – 2014, USA)

8 — *One Million Years (Past)*, 998 031 BC à 997 400 BC, voix de Jacques Roubaud et Martine Aboucaya, cd, 74 min, 2000, coll. particulière

L'œuvre d'On Kawara est basée sur une notion de temporalité abstraite, non historique, notamment les *Date Paintings* qui s'obstinent à reproduire la date de leur réalisation – dont la durée ne peut excéder celle de la journée – en s'appliquant à ne varier que le format et la couleur de leur support monochrome. *One Million Years* est l'une des œuvres les plus célèbres et les plus marquantes d'On Kawara. *One Million Years (Past)* a été réalisé pour la première fois en 1970. L'œuvre se compose de 10 volumes de 200 pages chacun répertoriant, sous forme de listes dactylographiées, le millier d'années allant de 998031 BC (avant JC) à 1969 AD (après JC). L'enregistrement sonore de cette œuvre, en public ou en studio, a commencé en 1999, à l'occasion d'une grande exposition itinérante : deux voix énumèrent les dates passées et futures, poursuivant à chaque fois les lectures précédentes. Les dates paires sont lues par une voix féminine, les dates impaires par une voix masculine. La Villa présente le 1^{er} cd de cette œuvre toujours en cours d'enregistrement et qui s'est augmentée ensuite de *One Million Years - Future For The Last One* de 1993 à 1001992.

Bernd (1931-2007) et Hilla (1934-....) Becher (Allemagne)

9 — *12 Winding Towers*, 1971 - 1979
12 photographies encadrées sous un même support.
Photographies noir et blanc, coll. Frac Nord-Pas de Calais

Bernd et Hilla Becher sont des photographes allemands qui ont consacré leur travail à l'inventaire photographique du patrimoine industriel (*les typologies*). Professeurs, leur enseignement a provoqué l'émergence d'une génération de photographes de renommée internationale, connue sous le nom d'école de Düsseldorf. Le travail des Becher s'inscrit clairement dans la tradition documentaire de la photographie. Le sujet

est toujours placé au centre de l'image, avec un point de vue frontal et surélevé, ce qui enlève toute distorsion, l'usage d'une chambre et d'un long temps de pose, pour un rendu « neutre » de l'objet. Pas d'histoires, ni d'anecdotes ; pas de mouvement, ni de présence humaine. Les bâtiments industriels sont répertoriés en séries thématiques : hauts fourneaux, tours de refroidissement, châteaux d'eaux, silos, etc. « Les objets qui nous intéressent ont en commun d'avoir été conçus sans considération de proportion et de structure ornementales. Leur esthétique se caractérise en ceci qu'ils ont été créés sans intention esthétique ».

Les «winding towers» sont des «chevalements», tours d'extraction des mines, photographiées dans le Nord de la France et en Belgique. Pour la plupart détruites aujourd'hui, ces tours, qui indiquaient au dehors la présence d'une mine souterraine, constituent un des principaux éléments matériels de la mémoire du monde minier, et l'un des symboles de l'exploitation dans le monde industriel.

Christian Boltanski (1944, France)

Christian Boltanski est un des principaux artistes français vivants reconnus internationalement. Ses œuvres explorent la mémoire collective et personnelle ainsi que les rituels contre l'oubli et la mort, thèmes qui sont centraux dans son travail.

10 — *L'album de la famille D.*, installation de 150 photographies encadrées, coll. IAC/Frac Rhône-Alpes

« L'Album de la famille D. (1971) » est une pièce historique, qui inaugure l'usage par l'artiste de photographies amateur retirées et fut l'œuvre présentée à la Documenta V de Kassel en 1972 dans la section « Mythologies individuelles » qui lança la carrière internationale de Boltanski. Cette installation murale aligne sur plusieurs colonnes 150 tirages encadrés des photographies de famille d'un ami, prisés entre 1939 et 1965, que Boltanski a classés selon ce qu'il pensait être la chronologie des images. « J'ai pris la famille de Michel Durand parce que Durand est le nom français le plus commun, qu'il est d'une famille de la petite bourgeoisie, et qu'il représentait donc le prototype de ce que je n'étais pas, le prototype de la vraie famille française », expliqua-t-il. Boltanski met l'accent sur les stéréotypes véhiculés par la photographie amateur et leur familiarité pour tout un chacun : « Je ne veux pas que les spectateurs aient le sentiment de découvrir, mais celui de reconnaître ». Ces images peuvent ainsi être regardées comme des témoins de rituels et de souvenirs communs participant de la mémoire collective d'une certaine classe sociale française. L'accumulation d'images, le flou induit par l'agrandissement, et le cadre de fer participent à l'atmosphère fantomatique voire spectrale de l'installation, et à la dimension mélancolique de cette installation photographique.

Hanne Darboven (1941-2009, Allemagne)

11 — *Untitled (January 1974)*, 1974
Encre sur papier calque, coll. Frac Nord-Pas de Calais

Hanne Darboven est une artiste conceptuelle allemande. Dans les années 1960, elle commence à travailler sur papier millimétré ou feuille blanche, inscrivant quotidiennement des annotations, dates et chiffres, liées au calendrier. Adeptes d'une écriture mathématique du temps, Hanne Darboven met au point une formule qui résume toute date à un chiffre. Elle proclame une nouvelle unité temporelle : le K (Konstruktion ou Kasten pour case) dont la valeur est obtenue par l'addition de toutes les parties constituant une date – aujourd'hui, 28 mars 2015, nous sommes dans l'ère du 37K (28+3+1+5). Le K est pour Darboven, comme la table de 10 pour le monde cartésien, un ordre de grandeur qu'elle décline et sur lequel repose l'édifice de son univers.

Hans-Peter Feldmann (1941, Allemagne)
12 — *Affiche Posters*, 1976. Offset lithographie, coll.
Frac Nord-Pas de Calais

« Je pense que le monde d'images qui nous entoure est, en quelque sorte, l'expression du monde des représentations, une expression des désirs. L'environnement ne se représente pas tel qu'il est, mais comme nous aimerions qu'il soit. En collectionnant ces images, je cherche à classer ces rêves en catégories, au moins à dégager des lignes, des courants principaux, si vous préférez. » Entre autres types d'objets, Feldmann a recueilli des milliers d'images d'archives banales ou kitsch, empruntées le plus souvent aux magazines populaires, encyclopédies, cartes postales. L'ensemble de posters ici présentés est caractéristique des images que choisit Feldmann : populaires, kitsch, typiques de l'iconographie romantique des années 1970.

Batia Suter (1974, suisse)
13 — *Chairs*, 5 min, vidéo et chaise, 2014, Courtesy
l'artiste

Depuis le milieu des années 1990, Batia Suter collectionne, compile et reproduit des milliers d'images. Les livres d'occasion qu'elle chine pour leurs illustrations sont parfois exposés tels quels – ouverts, alignés ou en quinconce – formant d'épais tapis ou de longues tablées d'images. Mais le plus souvent l'iconographie en est extraite pour faire l'objet d'une redistribution murale ou éditoriale. Au sein des sommes d'images amassées par Batia Suter, les critères de regroupement fluctuent : certaines sont rapprochées car leurs objets présentent des affinités morphologiques, fonctionnelles ou iconographiques ; d'autres semblent en revanche réunies par leur seule trame d'impression. Dans *Chairs*, Batia Suter réunit dans une projection des dizaines d'images de chaises des 4 coins du monde, anciennes et modernes, tirées de livres.

Grande salle : quel avenir pour les archives ?

Le travail d'Akram Zaatari, et celui de Walid Raad à travers le projet « The Atlas Group » témoignent de l'importance pour ces artistes des questions liées aux archives visuelles du Moyen-Orient et du Maghreb à la fin des années 1990. Tous deux font partie des fondateurs de La Fondation Arabe pour l'Image (FAI) basée à Beyrouth, unique dans sa mission de collectionner, conserver et interpréter la culture photographique du Moyen-Orient et du Maghreb. Cette archive comprend plus de 75.000 images. Leur pratique artistique est profondément marquée par leur engagement dans ce projet de recherche historique et de conservation du patrimoine visuel.

The Atlas Group (Walid Raad, 1967, Liban),
<http://www.theatlasgroup.org>

« L'Atlas Group, un projet de l'artiste libanais Walid Raad, est « dédié à la recherche et la compilation de documents sur l'histoire contemporaine libanaise. L'Atlas Group produit, localise, conserve et étudie des documents visuels, sonores, textuels et autres, qui mettent en lumière l'histoire actuelle du Liban. » Ce projet est ainsi présenté comme une fondation qui génère des archives historiques et qui collecte des traces relevant de la guerre au Liban afin de les mettre à disposition aux chercheurs. Mais, les matériaux sont produits par l'artiste : l'archive est imaginaire, les documents et récits sont inventés, ainsi que le Docteur Fakhouhi, le personnage principal, présenté comme étant « le plus renommé des historiens au Liban ». Le spectateur se trouve alors devant un scénario très étrange dans lequel sont détournées les notions de document (qui peut désormais être aussi bien trouvé que produit) et d'histoire (car les situations décrites sont considérées comme « ayant très bien pu avoir eu lieu », l'Atlas Group les traite comme de véritables événements historiques) et qui déplace, mine de rien,

tout un dispositif ».
Stéphanie Baumann

14 — *Notebook, volume 38 : Already been in a Lake of Fire*, 1991, 115 x 200 cm, coll. Kadist Art Foundation, Paris

Ce document appartient à une série plus large dans laquelle l'historien Docteur Fakhari documente les attentats à la voiture piégée. Le texte en arabe donne les détails du lieu, de l'heure et de la date de l'explosion, le nombre de personnes dans l'accident, le périmètre détruit, et le type et la taille de l'explosif. Les images de voitures sont seulement des équivalents de celles qui ont explosé en réalité, lesquelles ont été complètement détruites. Le Docteur Fakhouri opère des reconstitutions et les informations tirées des journaux sont elle-mêmes sujettes à interprétation. La composition de ces images sont encore une nouvelle distanciation par rapport au fait réel.

15 — *I only Wish That I Could Weep*, vidéo, 2001, durée:
7'36, coll. Frac Languedoc-Roussillon

Comme dans la majorité des travaux d'Atlas Group, cette vidéo est un document fictionnel participant à une archive fictive. Elle est attribuée à un agent secret (opérateur 17) dont la mission était de surveiller la promenade devant la plage de Beirut. A partir de 1997, l'agent délaissa sa mission pour enregistrer les couchers de soleil. La vidéo retrace son histoire et les passages vidéo qu'il fut autorisé à garder après sa démission.

Akram Zaatari (1966, LB)

16 — photo d'anonymes du studio Shehrazade de Hashem el Madan, des années 50-60 / 2004. Coll. Kadist Art Foundation, Paris

Akram Zaatari, vidéaste, photographe, artiste archiviste et commissaire d'expositions œuvre pour la divulgation du patrimoine photographique du Moyen-Orient à travers un important travail de collecte et d'archivage. Les photographies présentées, qui appartiennent aujourd'hui à une fondation privée d'art contemporain sont issues du studio Shehrazade de Hashem el Madan à Saida. Prises entre 1948 et 1982, ces photographies témoignent de l'activité d'un studio professionnel commercial et des poses et portraits dans lesquels les gens venaient se faire photographiés. Non retouchées (garçon au strabisme pas corrigé, bébé tenu par des mains derrière lui etc.), elles se laissent regarder individuellement, montrant la vie du studio et laissant parfois la violence du contexte politique, ou les fantasmes culturels (dans la société traditionnelle de Saida, un baiser ne pouvait être photographié qu'entre deux personnes du même sexe, l'une « jouant l'homme, l'autre la femme »).

documentation céline duval (1974, France)

17 — *Les Allumeuses*, 1998—2010, barres / chaises / échelles / enfance. Courtesy Semiose galerie, Paris.

Les Allumeuses est une série de vidéos, dans lesquelles documentation céline duval brûle la collection de publicités de magazines de mode qu'elle a constituées entre 1998 et 2010. Classées par motifs (ballons, socles, jets...) ou d'actions (manger, s'embrasser etc.), qui indiquent un certain nombre de stéréotypes de la photographie de mode, les pages de publicité sont éclairées par le feu qui les consument l'une après l'autre. Mais cette destruction de l'archive papier marque dans le même temps la re-création d'une nouvelle archive, numérique, qui est la vidéo elle-même. Ces vidéos engagent à une réflexion sur les supports technologiques actuels de conservation des images, ainsi que sur la matérialité de ses images, qui attisent le regard et prennent feu bien plus que les corps lointains qu'elles représentent.

